

14 ^b Pont de Brooklyn, vers 1919-1920

Pour Joseph Stella et d'autres artistes progressistes du début du vingtième siècle, les conventions rebattues de la peinture européenne semblaient incapables de représenter le dynamisme de la vie moderne. Stella, un immigrant italien, arriva à New York à une époque de croissance urbaine et de changements sociaux sans précédents aux États-Unis. Il découvrit les nouvelles approches de la peinture moderne lors d'un voyage à Paris, et il s'intéressa particulièrement au futurisme, un mouvement italien qui s'affirmait « violemment révolutionnaire » dans son opposition aux traditions qui dominaient l'art européen depuis la Renaissance. À son retour aux États-Unis, Stella se convertit corps et âme au futurisme, convaincu qu'il constituait une nouvelle vision de la réalité qui seule pouvait capturer les complexités de l'ère du machinisme.

Dans le pont de Brooklyn, Stella trouva un sujet qui l'avait impressionné, a-t-il expliqué, « comme le haut lieu de la nouvelle civilisation américaine, produit de tous ses efforts ». Le *Pont de Brooklyn*, son image la plus représentative, combine les deux courants esthétiques de son époque — l'art figuratif et l'art abstrait — pour donner toute son ampleur à cette icône de l'architecture moderne. Stella a photographié ses divers composants — le dédale des fils et des câbles, les piliers en granit et les arches gothiques, la passerelle piétonnière et les tunnels du métro, les frissons ressentis en contemplant les gratte-ciel de Manhattan — comme un enchevêtrement abstrait de lignes, de formes et de couleurs plus proche d'une

évoquant le pont que de sa description fidèle. Pourtant, comme l'a fait remarquer un critique, l'interprétation de Stella semble « plus réelle et plus vraie que ce que pourrait produire une transcription littérale du pont ». Une « transcription littérale » n'aurait représenté que son apparence, l'impression que le pont avait laissée sur la rétine de Stella. Une interprétation futuriste permettait d'intégrer des impressions plus subjectives, c'est-à-dire les sensations physiques et psychologiques qu'il a produites sur l'artiste.

Stella avait eu l'inspiration de peindre le pont de Brooklyn en conséquence de son expérience intense, un soir, alors qu'il était seul sur la promenade, et écoutait les bruits typiques de la ville moderne : « le tumulte souterrain des rames de métro en mouvement perpétuel », « la voix sulfureuse et aiguë des câbles de trolleys », « les étranges gémissements des remorqueurs qui semblent lancer des appels de détresse ». Avec ses jaillissements de diagonales et ses couleurs vibrantes, le *Pont de Brooklyn* est une traduction visuelle de la musique atonale de la ville et du sens de claustrophobie de l'artiste. Les câbles tendus qui unissent cette composition complexe semblent représenter la tension psychologique des émotions contradictoires de l'artiste. Stella se sentait terrifié, « la proie sans défense de l'obscurité pesante qui l'englobait — écrasé par l'impenétrabilité des gratte-ciel semblables à la masse noire de montagnes » ; mais il ressentait en même temps une sorte d'exaltation spirituelle, « comme s'il était sur le seuil d'une nouvelle religion, ou en présence d'une nouvelle divinité ». Dans cette interprétation futuriste, les arcs en ogive du pont sont ouverts sur le ciel, comme les ruines d'une cathédrale gothique, et les allusions à des vitraux évoquent son épiphanie spirituelle.

De façon plus subtile, le *Pont de Brooklyn* nous rappelle l'une des œuvres les plus connues de la culture du pays d'origine de Stella : l'itinéraire spirituel du poète italien Dante de l'enfer au paradis dans *La Divine Comédie*. « Pour rendre plus piquant le mystère de mon apparition métallique », a expliqué Stella, « ...j'ai exploré ici et là des grottes servant de passages souterrains vers les recoins les plus obscurs de l'enfer ». « L'arche arrondie d'un tunnel du métro, rougie par l'éclat infernal d'un signal lumineux, symbolise l'enfer au centre du tableau. Juste au-dessus de lui, une vue en raccourci de la promenade où se tenait Stella produit un lien relativement court entre les terreurs de l'enfer et le rayonnement des cieux. Les lignes de force de ce tableau convergent en haut « dans une superbe affirmation de leurs pouvoirs » pour atteindre un statut quasiment divin. Un troisième pylône (en réalité, le pont n'en comporte que deux) se trouve au pinacle de la pyramide, éclairé comme un chapiteau de cinéma par les câbles qui semblent se précipiter, « les piliers dynamiques », comme Stella les a décrits, de la composition. Pour Stella, le pont de Brooklyn, avec ses bruits, ses tremblements, ses terreurs et ses reconforts, représentait un passage spirituel vers le salut, un moyen de représenter visuellement la transcendance dans notre monde profane.



14-B Joseph Stella (1877-1946), *Pont de Brooklyn, vers 1919-1920*. Huile sur toile, 213,36 x 193,04 cm. Yale University Art Gallery, New Haven, Connecticut. Don de la Collection Société Anonyme.

DÉCRIVEZ ET ANALYSEZ E | M | S

Demandez aux élèves de trouver ces objets.

Les pylônes du pont de Brooklyn : *ils sont dans la partie supérieure du tableau, vers le milieu.*

Les feux de signalisation : *ils se trouvent dans la partie centrale inférieure.*

Les câbles du pont : *ils vont des bords de la composition jusqu'à son centre. Notez en particulier les deux parties courbes connectées au pylône du pont.*

E | M | S

À quel moment de la journée cette scène est-elle représentée ?

C'est la nuit. Le ciel est sombre ; il y a des ombres profondes et des lumières brillantes.

Y a-t-il des voitures sur le pont ? *Peut-être. Certaines des lumières évoquent des phares.*

E | M | S

Retournez le tableau. L'image semble-t-elle plus dense en haut ou en bas ?

Elle semble plus dense en haut.

Pourquoi ?

Les formes sont plus grandes vers le haut, et plus petites vers le bas. Les lignes des câbles sont également dirigées vers la partie inférieure centrale et semblent y disparaître.

Remettez le tableau dans le bon sens. Que représentent les formes élancées en haut ?

Elles représentent les gratte-ciel : un horizon urbain typique d'une grande ville américaine.

Est-ce que certains objets semblent plus rapprochés et d'autres plus éloignés ? Pourquoi ?

Les bâtiments blancs élancés semblent plus éloignés parce qu'ils sont placés plus haut dans le tableau et sont plus petits que les feux de signalisation en bas du tableau. Les câbles deviennent aussi de plus en plus minces, et plusieurs d'entre eux semblent se rapprocher les uns des autres, comme s'ils étaient des lignes parallèles convergeant au lointain.

S

Comment Stella suggère-t-il la complexité de l'ère moderne du machinisme ? Comment a-t-il représenté son dynamisme en action ?

Il brouille les lignes épaisses et fines, montrant seulement des formes partielles, comme si elles n'avaient été entrevues que très brièvement ; il brouille les couleurs et ajoute des lignes diagonales et des courbes afin de suggérer le mouvement.

Dites aux élèves d'identifier certaines lignes verticales dans ce tableau. Comment affectent-elles la dynamique de la composition ?

Dans une certaine mesure, elles ordonnent le chaos.

INTERPRÉTEZ E | M | S

Encouragez les élèves à imaginer ce que Stella a entendu quand il se tenait sur le pont pendant la nuit.

Le pont est au-dessus d'un fleuve. Il est possible qu'il ait entendu des sirènes, des remorqueurs, des rames de métro, ainsi que des voitures et des camions traverser le pont en grondant.

M | S

Selon vous, qu'est-ce qui a pu fasciner Stella dans ce pont ?

Il a été intrigué par son caractère massif, la complexité des lignes des câbles et ses angles vertigineux. Lorsque vous roulez sur le pont, les choses sont perçues de façon fragmentaire ; les phares semblent clignoter ici et là, et vous entendez le trafic dans l'eau et sur le pont. Pour Stella, l'expérience était urbaine, moderne et quelque peu effrayante.

RÉFÉRENCES

Références historiques :

l'industrialisation ; la croissance des villes ; l'expérience des immigrants ; Ellis Island

Personnages historiques : John et Washington Roebling

Sciences : le génie civil

Références littéraires et ressources

documentaires : « Sur le bac de Brooklyn » Walt Whitman (secondaire) ; *Le pont*, Hart Crane (middle, secondaire) ; *Le Pont de Brooklyn (Une page dans ma vie)*, Joseph Stella (secondaire) ; *The Breadgivers*, Anzia

Yeziarska (moyen) ; *Le Club de la chance*, Amy Tan (secondaire) ; *Mon Antonia*, Willa Cather (moyen, secondaire) ; « Le Nouveau Colosse » Emma Lazarus (secondaire) ; *Au pays du matin calme*, Younghill Kang (secondaire)

Arts : le futurisme